

# Bulletin des activités 2020-2021

Association des Anciens Résistants et des Amis  
du Maquis de Plainville



A  
l'exposition  
de Marolles  
Les Buis  
le  
26 juin 2014  
vous avez  
pu voir ce  
container  
portant  
l'inscription  
HAFT

## Témoigner Transmettre Echanger...

Ce container blanc avec son parachute noir  
a livré son énigme.

Triste année pour les visites au Maquis, pas de groupes, pas de scolaires... mais... Yves Brissard, mettant à profit le confinement pour consulter un livre qu'il possédait depuis 2005, a eu la grande et heureuse surprise de découvrir toute l'histoire qui lui a permis de résoudre l'énigme de ces quatre lettres HAFT peintes sur le container.

Nous vous invitons à partager ces découvertes.

????



**5 janvier 2021 : Madame Suzanne Gallet, née Maquaire**



Madame Suzanne Gallet n'a pas eu le drap mortuaire tricolore comme sa famille le souhaitait (à cause des directives covid), mais un grand merci à nos porte-drapeaux qui ont honoré la résistante qu'elle fut comme elle le méritait.

Notre association a offert une composition tricolore et notre président a retracé son passé de résistante.

Le Général de Gaulle avait dit d'Anna Marly, femme qui composa la musique du « chant des Partisans », elle a fait de son talent une arme pour la Résistance. Si certaines de ces Résistantes, telles Lucie Aubrac, Germaine Tillon et bien d'autres ont survécu à l'oubli, combien de mères, de jeunes filles, plus humbles ont été ignorées par l'Histoire.

Suzanne Gallet, qui repose ici est la cadette d'une famille, les Maquaire, pour qui le crédo se résumait en un mot : Résister !

En cette année de guerre 1944, Suzanne, jeune et pétillante jeune fille, aux côtés de sa mère, une autre Suzanne va recevoir à la table familiale de nombreux nouveaux visages : des « pianistes », manipulateurs radios disparaissant ensuite dans la nuit, un grand jeune homme, chef départemental de l'armée secrète qui, avec sa compagne trouvera ici le gîte et le couvert, (Suzanne nous racontait qu'elle avait fait le lit pour Maurice Clavel et Silvia Montfort) , Gabriel Herbelin, celui qui allait devenir le chef du Maquis de Plainville, ce négociant en cycles, André Gagnon, par qui se réalisent les liaisons avec Londres. Et tant d'autres... locaux ou venus d'ailleurs.

Ce soir de juillet le message tant espéré pour le terrain de parachutage près de chez eux codé « vernissage », est entendu à la TSF, malgré le brouillage de l'ennemi « Ne pas s'éterniser dans ses bras ». 75 containers seront à récupérer par les hommes avant le lever du jour. Lourd moment de stress pour toute la famille.

Pour ce pilote américain ayant fait un atterrissage forcé, Suzanne apporte dans sa cache, provisions et médicaments, prenant bien soin de ne pas être suivie. Un pilote qu'elle reverra avec émotion en 2005.

Lors de la venue d'Allemands un peu trop curieux, alors qu'elle coud des brassards FFI, faisant preuve d'un grand sang-froid, elle les dissimule dans le billard japonais. Bien des gestes du quotidien qui, en temps de guerre, pouvaient conduire à une fin atroce.

Pour toutes ces femmes modestes de la Résistance, Suzanne d'ici ou d'ailleurs, l'ARAMP est heureuse de rendre aujourd'hui un hommage mérité à Suzanne Gallet, née Maquaire, près de ces drapeaux dont l'un a été confectionné clandestinement en 1944 par trois nogentaises avec de la voilure de parachute.



**27 janvier 2021 : Monsieur Patrick Hoguet**



Monsieur Hoguet était un membre fidèle de notre association et assistait régulièrement à nos réunions, toujours aimable et apportant son aide quand il le pouvait. Il fut un des artisans actifs qui permit à la commune de Marolles-les-Buis de devenir propriétaire du site du Maquis de Plainville.



Association des Anciens Résistants et des Amis  
du Maquis de Plainville (A.R.A.M.P.)  
Siège social : Mairie de Marolles Les Buis



## Assemblée générale le 11 août 2020

**Accueil** : Remerciements à Monsieur Lecomte, Maire de Marolles-les-Buis pour son accueil dans la nouvelle salle des fêtes.



Bienvenue aux nouveaux membres : Messieurs Fortier François Romain et Jean-Yves, Monsieur Paulin Jean-Pierre, Madame Boulay Denise, Monsieur Foucault Guy. Nous sommes également heureux d'accueillir les descendants des anciens résistants. Deux résistants sont encore parmi nous, Maurice-Olivier Chèvre que j'ai eu au téléphone et qui salue tout le monde et Raymond Dutertre ici présent qui faisait la cuisine pour les maquisards à la ferme Guyot.

Madame Denise Boulay a désiré nous lire un texte préparé à notre intention :

Mesdames, Messieurs, bonjour ;

C'est avec une vive émotion, qu'aujourd'hui particulièrement, je participe avec vous à la « libération de la ville de Nogent-le-Rotrou ».

Parisienne, née le 11 août 1944 à l'hôpital Thonon, arrivée par mon mariage avec un homme de Thiron, il y a 57 ans.

Depuis longtemps, je voulais connaître l'Association du Maquis de Plainville.

Ce fut chose faite l'année dernière et cette année je renouvelle l'hommage à tous ceux et celles qui nous ont permis d'être vivants et de ne pas oublier et transmettre l'histoire.

Je ne pourrai jamais les remercier assez forts. Qu'ils m'entendent !

Merci à tous

**Excusés** : Christian Brinon, Pierre Colson, Anne-Marie Debonno, Marie-France Font, Annie Fontaine, Dominique Habert, Patrick Hoguet, Albert Hude, Jean-Pierre Paulin, Jean-Yves et Frédéric Renaudon, Arnaud Riehl, Agnès Stiesz, Arnault Théron.

**Une pensée, accompagnée d'une minute de silence pour ceux qui nous ont quittés** : Georges Gourci ancien résistant et président pendant de longues années de l'association des anciens résistants en septembre 2019, Monsieur Jean-Pierre Bagland en Décembre 2019, membre, Madame Servane de Layre-Mathéus en décembre 2019, membre et de Monsieur William Font, ancien maire, initiateur de l'association des amis du Maquis de Plainville

**Remerciements aux donateurs lors des cotisations**: Denise Boulay, Eric et Lida Brissard, Madeleine Brissard, Guy Freyssinges Philippe Maquaire, Ernest Raschbichler, Guy Renaudon. Montant 118 €

**Visites au Maquis**: Elles ont été perturbées par la covid 19, des groupes ont annulé et nous-même avons annulé l'ouverture à la visite en juin. Celle de juillet a eu lieu masqués : en 2019, 222 visiteurs. Vous retrouverez toutes ces activités dans le **bulletin que, cette année encore, nous vous offrons en couleurs.**

**Montant récoltés ventes et dons** : 285,60 €

Nous remercions vivement les participants aux visites : Michel Duboël, Jean-Claude Paul, Yves Brissard, Annette Brissard, Martial Lecomte, Dominique Habert, Claudine Mathé, Madeleine Brissard ainsi que Raymond Dutertre ancien Maquisard.

**Prochaines visites au maquis** : en fonction des directives sanitaires  
20 septembre 2020, journée du patrimoine : de 14 heures à 18 heures.  
Nous sommes inscrits sur l'open agenda du Centre Val de Loire

Pour 2021, un dimanche en juin, en juillet et la journée du patrimoine. Les dates seront fixées en fonction des événements.

**Activités de juin 2019 à juin 2020** :

En plus des visites au Maquis, nous répondons aux nombreuses sollicitations extérieures de représentation lors des enterrements, des diverses commémorations, des témoignages au Lycée, bref chaque fois que nous sommes sollicités.

Comme l'an passé, accueil des ados de La Loupe en bivouac au Maquis fin juin et au débriefing à La Loupe en novembre en présence de la gendarmerie départementale et de Monsieur le Sous-Préfet de Nogent-le-Rotrou.

Le 21 septembre conférence à Luray lors de leur semaine commémorative sur Anne Frank.

Pour ce 8 mai très particulier, Jean-Claude Paul a été sollicité pour présenter le drapeau comme l'avait demandé la Préfète en exercice.

**Partenariat commune et Sécurité Civile** : Martial Lecomte nous a fait savoir que le partenariat entre la commune et la Sécurité Civile est toujours d'actualité :

- Mise à disposition du Maquis pour les manœuvres ou parfois certaines cérémonies
- Contrepartie : ils s'engagent à entretenir le site (nettoyage et autres...) et même peut-être refaire le site tel qu'il était en 1944

**Remplacement de membres du conseil d'administration** :

Georges Gourci, Robert Girard, sont décédés, Suzanne Gallet et Marie-France Font ne souhaitent pas se représenter et Suzanne de la Tullaye est en maison de retraite.

**Nouveaux membres au conseil d'administration élus à l'unanimité :** Gilles Blanchet, Madeleine Brissard, Philippe Maquaire, Irénée Girard

**Vérificateur aux comptes :** Claudine Mathé

### Nouveau conseil d'administration

BLANCHET Gilles	GIRARD Irénée
BRISSARD Annette	HABERT Dominique
BRISSARD Yves	HOGUET Patrick
BRISSARD Madeleine	HULEJ Louissette
DEBRAY Hélène	LECOMTE Martial
DE LA TULLAYE Georges	MAQUAIRE Philippe
DUBOEL Michel	MAUNOURY Dominique
DUTERTRE Raymond	PAUL Jean-Claude

**Cotisation** portée de 12 € à 15 €, adopté à l'unanimité

**Demande de volontaires :** Pour renforcer les troupes qui vieillissent lors des visites au Maquis et penser à faire perdurer l'association.

**Si certains souhaitent écrire ou apporter des anecdotes, ils seront les bienvenus.**

**Drapeaux à l'honneur :** Nos drapeaux sont présents à différentes manifestations départementales grâce à Jean-Claude Paul et à Michel Duboël. Notre présence a été sollicitée à Lucé en octobre pour une passation de commandement.

### Film mémoire de la journée de commémoration du 70e anniversaire de la stèle le 2 juillet 2017 :

Monsieur Jean-Pierre Paulin a enregistré toute la cérémonie et fait le montage bénévolement.

DVD ou Clef USB certains sont même intéressés par les deux. Les noms ont été pris. Communiquer l'offre à tous les adhérents Proposition de vente à 10 €, à affiner pour les clefs USB

Projection à Marolles les Buis un soir, un dimanche après-midi ou un soir.

**Le rapport moral :** Voté à l'unanimité

Compte courant bancaire:	1 553,99 €
Compte dépôt livret A	4 641,38 €
Compte dépôt livret Epargne	156,80 €
<u>AVOIR GENERAL 2020 :</u>	<u>7 230,17 €</u>
<u>AVOIR GENERAL 2019 :</u>	<u>6 742,27 €</u>
<u>BALANCE:</u>	<u>487,90 €</u>

**Le rapport financier par Monsieur Jean-Claude Paul, trésorier :** voté à l'unanimité

### Questions diverses :

**Madame Michèle Sortais :** nous a fait remarquer le prix élevé de notre assurance, à revoir avec notre assureur. Explication a été fournie pour les comptes de janvier à décembre et non d'une AG à l'autre AG.

**Monsieur Gabel Huard :** a demandé s'il serait possible de pouvoir atteindre l'orée du bois en voiture en dehors des jours de visite.

**Monsieur Martial Lecomte** : lui a expliqué que le chemin étant commun avec le propriétaire du bois, aucun accord n'est possible.

Il nous a annoncé que la commune envisageait de refaire la table et les bancs, remplacer la rampe dans la descente des marches et refaire également les marches.

**Monsieur Gabriel Huard** : il faudrait aussi refaire une toilette de l'historique du Maquis

**Monsieur Michel Duboël et Monsieur Philippe Maquaire** : suggèrent de couvrir tous les organismes officiels de demande de subventions pour l'amélioration du site.

**Monsieur Nicolas Gourci** : propose de nous mettre en place un site Facebook pour l'association pour communiquer les dates de manifestations et entretenir un lien entre les membres. Adopté avec plaisir par l'assistance.



### Vin d'honneur

Nous avons remercié chaleureusement Dominique Habert, qui travaillant, n'a pu être présent mais avait préparé pour nous, salade de fruits frais et vin rosé. Chacun est reparti pour se retrouver à 18 heures à la commémoration au monument aux morts



**Avril 2021 : Monsieur le Maire, Martial Lecomte a tenu parole.**

**Bravo et merci à tous ceux qui ont œuvré !**

## La ville de Nogent-le-Rotrou a commémoré sa libération

Publié le 13/08/2020 à 10h51 Echo Républicain

La ville de Nogent-le-Rotrou a commémoré, mardi 11 août, sa libération par les résistants du maquis de Plainville. Raymond Dutertre est l'un des derniers maquisards de ce haut lieu de la Résistance.

C'est chaque année, un rendez-vous avec l'histoire que l'ancien résistant Raymond Dutertre, bientôt 95 ans, ne manquerait pour rien au monde. L'émotion est toujours aussi intense sur la place de la République à Nogent-le-Rotrou quand s'élèvent dans le ciel percheron les premières notes du chant des partisans. Raymond Dutertre est aujourd'hui l'un des derniers résistants à pouvoir témoigner de la vie au maquis de Plainville et de la libération de Nogent-le-Rotrou, le 11 août 1944.

## Il était chargé de la préparation des repas au maquis



Raymond Dutertre est ouvrier agricole, plus précisément apprenti maréchal-ferrant et forgeron, quand il s'engage à presque 19 ans dans la Résistance, le 8 juin 1944, « deux jours après le débarquement ». Il explique son engagement par deux faits : « Deux soldats allemands sont venus à la maison pour interroger mon père qu'ils accusaient de braconnage. Un des deux m'avait mis un pistolet sur la tempe, cela m'avait choqué. Et puis, je ne voulais pas travailler pour l'ennemi dans le cadre du Service de travail obligatoire. »

Originaire de Saint-Eliph, il intègre dans un premier temps le groupe des résistants du secteur de La Loupe puis rejoint celui des Nogentais après le bombardement de La Loupe. Sur le terrain, il mène différentes petites actions. Il entre au maquis grâce à une connaissance. « J'ai été contacté par le lieutenant Renaudon, alias Rhône, un vétérinaire de La Loupe que je connaissais. »

Au maquis, il est chargé de la préparation des repas. « Je faisais à manger pour les résistants, il y en a eu jusqu'à 170 à Plainville. Je préparais les rations dans la cuisine d'une ferme des alentours car pour cuisiner sur le site, il aurait fallu faire du feu et ce n'était pas possible », explique l'ancien maquisard, membre de l'association des anciens résistants FFI et amis du maquis de Plainville (ARAMP).

Il se souvient :

"Au début, quand nous sommes arrivés au maquis de Plainville, il n'y avait que la carrière. Il a fallu construire des cabanes pour dormir sur le site. Ce sont les gars du secteur de La Loupe qui ont construit les premières."

« En fait, nous étions quatre copains de Saint-Éliph qui avaient des parents bûcherons, nous savions utiliser le bois, poursuit-il. Toute notre enfance, nous nous étions amusés à faire des cabanes dans les bois ».

### Une journée de combat

Le 8 août, Raymond Dutertre fait partie des 160 maquisards qui quittent les collines de Plainville pour déloger les Allemands et libérer Nogent. Le matin du 11 août, quand l'attaque est lancée, il se trouve avec son groupe dans la rue Gouverneur, à l'hôtel Goethals où les chefs de la Résistance, le commandant Sinclair et le capitaine Duroc ont installé leur base de commandement.

« La nuit précédente, nous avons dormi dans les bois de Perchet, une nuit mouvementée. » Nogent est libéré après une journée d'affrontements. Émile Maquaire, un autre résistant, gagne alors le sommet du donjon du château pour arracher le drapeau nazi avec la crosse de sa mitraillette avant de le remplacer par le drapeau français.

En septembre prochain, pour les Journées du patrimoine, Raymond Dutertre accueillera les visiteurs sur le maquis de Plainville comme il le fait chaque année. Un lieu auquel il reste profondément attaché. Un lieu de mémoire habité.

**Jocelyne Legros**

## Un hommage rendu à Maurice Clavel

Mardi 11 août, lors de la cérémonie commémorative du 76<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Nogent-le-Rotrou, Yves Brissard, le président de l'association des anciens résistants FFI et amis du maquis de Plainville (ARAMP), a rendu hommage à Maurice Clavel alias le commandant Sinclair. C'est lui qui a conduit la libération de la ville avec Gabriel Herbelin alias le capitaine Duroc.



Mardi soir, Yves Brissard (au micro), le président de l'association des anciens résistants FFI et amis du maquis de Plainville (ARAMP), a rendu hommage à Maurice Clavel alias le commandant Sinclair qui commandait les maquisards. Raymond Dutertre est au deuxième plan, entre les deux porte-drapeaux. Il porte le brassard FFI sur le bras.

## Discours d'Yves Brissard

13 décembre 1971 - Un grand gaillard, cheveux grisonnants portant des lunettes de myope quitte le



plateau de l'ORTF, proférant ces mots sans appel : « Messieurs les censeurs, bonsoir ! » Cet homme c'est Maurice Clavel, écrivain et philosophe qui fut aussi, il y a 76 ans, le commandant FFI Sinclair. C'est à lui que l'ARAMP, association des Anciens Résistants et de Amis du Maquis de Plainville tient à rendre hommage en ce 76<sup>e</sup> anniversaire de la journée historique de la libération de la ville de Nogent-le-Rotrou, le 11 août 1944.

D'une part avec des propos empruntés à un de ses compagnons d'armes, Jean Renaudon puis avec un de ses poèmes publié dans une revue clandestine : « La revue noire numéro zéro mars 1943 »

C'est **Victor Larsonnier**, guère plus jeune que Sinclair en 1943. Il avait 23 ans, qui va vous l'offrir.

« Le maquis, terre d'espérance: « Une terre où le vent, soufflant très pur, animait les sentiments et les actes, une terre d'élection où les heures trainantes de la journée s'émaillaient de minutes intenses qui marquent dans une vie, des minutes fertiles en

sensations fortes. Le 14 juillet 1944, alors que la présence ennemie pesait alentour, la compagnie formée en carré dans la clairière, le drapeau fait de la soie des parachutes claquait au milieu de sa garde



chevronnée. La brise d'été, le soleil, le bruit des armes maniées en cadence, celui des commandements, tout cela répandait clans nos âmes allégresse et émotion. Et n'est-ce pas le moment d'évoquer parmi les chefs, le commandant des Forces Françaises de l'Intérieur d'Eure-et-Loir ?

Il est des gens qui, épris de faste, eussent préféré vivre au Grand Siècle. D'autres, au contraire, séduits par les douceurs d'une vie facile, porteraient leur choix sur l'époque 1900. Je n'ai jamais questionné le commandant Sinclair sur ce sujet, mais je suis certain que la Révolution française correspond à ses aspirations. Cependant, trop pur pour y survivre, elle l'aurait consumé avant de déchanter sous l'Empire. Avec sa silhouette de légende, très connue dans le département, il semblait bien désirer s'identifier avec les volontaires de 93. Les cheveux en broussaille, vêtu de haillons, un sans-culotte ? Peut-être à bien le regarder, on se rendait compte en effet que la sienne, empruntée sans doute à un ami, n'était pas faite pour lui.

Ses paroles tombaient au milieu du respect général. Je regrette que personne ne les ait recueillies. Parmi les mots qui nous faisaient vibrer ce jour-là, ceux de République, de Révolution française précisément, de Général de Gaulle, de Notre-Dame La France, me reviennent à l'esprit... et puis aussi ceux de France éternelle ! »

« Lieutenant FFI Jean Renaudon – Mémoires dans Plaines et collines n°7- 8 »

## Les familles des anciens résistants et le devoir de mémoire

11 août 2020 à Nogent-le-Rotrou



Plusieurs générations se sont retrouvées ce 11 août 2020 malgré la canicule et l'épidémie pour participer à l'assemblée générale de l'association et pour assister à la commémoration de la libération de la ville de Nogent-le-Rotrou . Enfant et petit enfant pour la famille de **Georges Gourci** venant du Mans ; enfant, petits-enfants et arrière-petits-enfants pour la famille d'**Emile Maquaire** venant de Vendée.

## 20 septembre 2020 : journée du patrimoine au Maquis de Plainville



Deux fils de **Jean Renaudon**, Guy et Jean-Yves et un de ses petit-fils, Frédéric et Agnès, la fille de **Jean Stiesz** entre Guy et Jean-Yves Renaudon A gauche l'épouse de Guy Renaudon ;


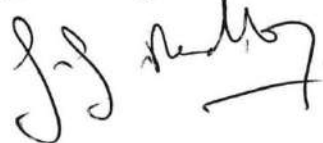


Quel bonheur, ce jour-là au Maquis de Plainville !

Les descendants de trois familles de résistants se sont retrouvés au maquis de Plainville et ont pu échanger leurs souvenirs de jeunesse quand ils se retrouvaient, avec leurs parents lors des réunions annuelles.

Ci-contre de gauche à droite :  
La fille de **Jean Stiesz**, le petit-fils  
et la fille de **Jacques Coutard**

Très belle promenade, étonnante  
dans ce maquis, si cher au  
cœur de notre famille.  
Merci aux bénévoles.  
Bernique RIETH-COUTARD

Première visite à Fleuryville.  
Merci pour votre transmission  
et vos actions.  
Heureux d'avoir pu marcher sur  
les traces de mon grand-père.  
En l'honneur Renaudon  
  
Visite souvenir Noyons aussi  
ensemble.  
Jean-Yves Renaudon  


**Monsieur Jean-Yves Renaudon nous offre de partager un des souvenirs les plus marquants de sa vie et nous l'en remercions vivement.**

#### SOUVENIR D'ENFANCE

J'avais 9 ans en 1944 au moment de la Libération alliée et j'étais réfugié avec le reste de ma famille dans la ferme de Mauny sur la commune de Manou à quelques kilomètres de La Loupe car nous avons dû fuir la ville après le terrible bombardement du 17 juin qui fit tant de morts en seulement quelques minutes. Nous y étions hébergés par un couple chaleureux d'agriculteurs, monsieur et madame Rousseau.

Nous n'avons réellement pris conscience que nous étions redevenus libres que quelques jours après la libération de Nogent le Rotrou, lorsque vers le 15 août une traction avant noire, décorée à la peinture blanche d'une Croix de Lorraine enserrée dans le V de la victoire et du sigle des Forces Françaises de l'Intérieur, fit irruption dans la cour de la ferme en affolant la volaille qui eut à peine le temps de se réfugier dans les granges alentours. L'un des quatre passagers brandissait par la fenêtre un drapeau bleu, blanc et rouge. Un autre sortit de la voiture avec son béret de maquisard et son brassard tricolore brodé de ses deux galons de lieutenant. C'était mon père. Nous ne l'avions pas vu depuis plusieurs jours. Il embrassa ma mère, s'approcha de ses trois enfants et nous entraîna tous les quatre dans une prairie qui descendait doucement vers la rivière. Et là, nous nous sommes assis dans l'herbe, attendant qu'il prenne la parole. Mais il ne dit rien, il regardait les champs, il humait l'air, il écoutait le silence, attentif à la lumière, à l'odeur des prés et aux quelques bruits familiers qui venaient troubler la quiétude environnante. Comme lui, nous écoutions le silence, conscients malgré notre jeune âge de vivre un moment exceptionnel. Puis un avion de reconnaissance allié traversa l'espace en nous gratifiant d'un

battement d'aile amical et le bruit du moteur, s'estompant progressivement, mit fin à ces quelques instants magiques qui, comme on le sait depuis Lamartine, sont toujours éphémères.

Ce moment unique reste encore aujourd'hui l'un des souvenirs les plus marquants de ma vie.

Jean-Yves Renaudon

Septembre 2020

N.B. Je regrette beaucoup que ma mémoire d'enfant n'ait pas pu imprimer le visage ni le nom des trois autres passagers qui occupaient le véhicule. Il s'agissait sans doute de certains de ses plus proches compagnons parmi lesquels Jean Stiesz, Jacques Coutard (mais peut-être était-il déjà blessé à ce moment-là ?), Henri Léreau, René Grignon, André Duclos, Milo Cado ...ou de quelqu'un d'autre dont on me pardonnera, je l'espère, d'avoir oublié le nom.

### **Dates d'ouverture aux visites pour 2021 (en fonction des normes sanitaires)**

Dimanche 13 juin 2021 : 14 h à 18 h

Dimanche 18 juillet 2021 : 14 h à 18 h

Dimanche 19 septembre : 14 h à 18 h

### **DVD et clés USB de la cérémonie du 6 juillet 2017 Prix 12 €**

Cette année, nous avons été privés de cérémonies commémoratives mais, l'un de nos membres, notre ami Jean-Pierre Paulin qui avait filmé toute la cérémonie commémorative du 2 juillet 2017, célébrant les 70 ans de l'inauguration de la stèle du Maquis de Plainville, a travaillé pendant le confinement et a réalisé des DVD et les clés USB. (Un travail énorme dont on le remercie).

Vous pourrez ainsi vivre ou revivre cet événement qui a rassemblé ceux qui souhaitent honorer les hommes qui se sont battus pour notre liberté.

### **Hommage à tous les anciens Résistants du Maquis de Plainville!**

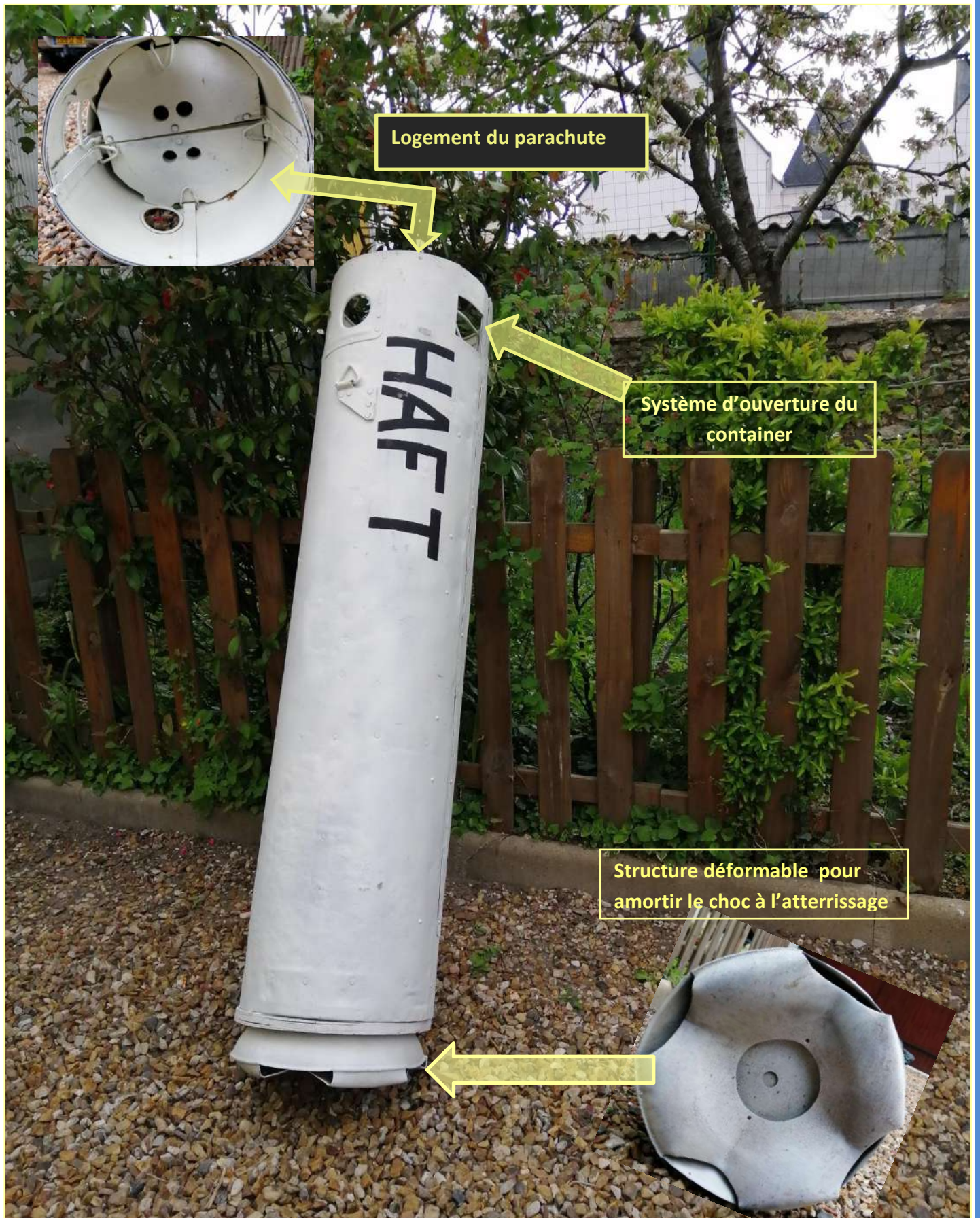
### **Merci à nos deux fidèles porte-drapeaux qui honorent nos anciens Résistants**



A gauche, le 11 août 2020  
Au cimetière lors de la  
commémoration de la  
libération de la ville par les  
hommes du Maquis de  
Plainville.

A droite, le 8 mai 2021,  
Au monument aux morts, les  
drapeaux étant de nouveau  
invités à participer à la  
commémoration, Jean-Claude  
Paul a eu un immense plaisir à  
représenter fièrement notre  
association.





Logement du parachute

Système d'ouverture du container

Structure déformable pour amortir le choc à l'atterrissage

**L'énigme du container  
HAFT vous est contée**

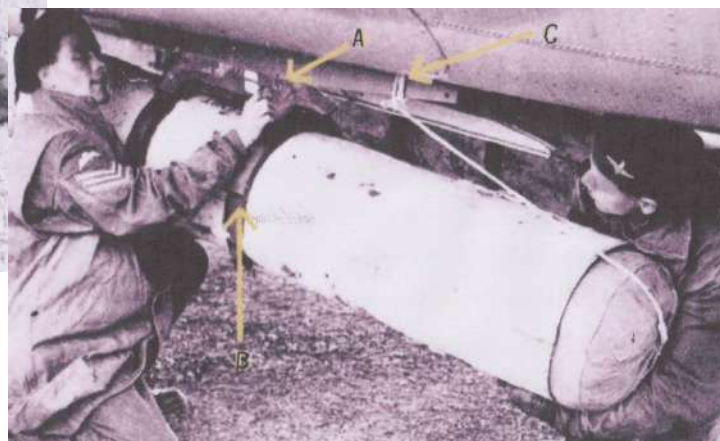
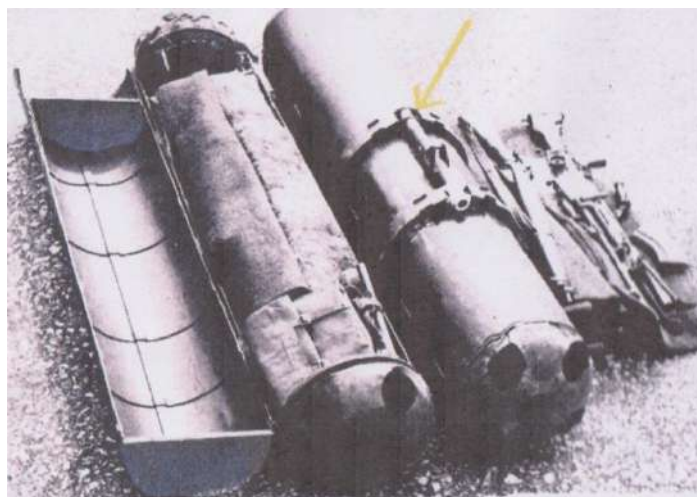


**27 juillet 1944**, alors que la nuit vient de tomber sur l'aérodrome de Fairford, à l'ouest de Londres, le **capitaine Blondeel** des SAS belges regarde disparaître l'appareil qui emmène cinq de ses hommes cap au sud, vers la France pour trois heures de vol. Il est 22 h 39, heure anglaise, **l'opération HAFT** vient de commencer.

Voilà bien des années que je suis intrigué par un container de la seconde guerre mondiale.

Pour mémoire, il existait alors deux types principaux de containers. Le type C, cylindre métallique de 1,70 m de long et de 37 cm de diamètre s'ouvrant longitudinalement en deux demi-cylindres au moyen

de trois verrous. Le type H, assemblage de cinq cellules maintenues ensemble par deux tiges métalliques diamétralement opposées. Tous deux de couleur vert sombre. L'un et l'autre étant logés soit sous la carlingue au moyen d'un



berceau largable, soit dans la soute à bombes.

L'objet des recherches est un container de type C peint en blanc, dépourvu des 4 poignées de transport, doté d'un système d'ouverture rapide, sans doute destiné à être abandonné sur place après avoir été vidé de son contenu. Provenant de la Sarthe, s'il n'était pas destiné à approvisionner la Résistance, il accompagnait une opération spéciale. Il fallait donc chercher de ce côté ; les SAS, par exemple, peu bavards sur leurs souvenirs. Un seul indice, portées à la peinture noire sur le haut du container, quatre lettres de 20 cm de haut **HAFT** – ce qui en anglais signifie manche ou poignée- ou était-ce tout simplement un code ?

La consultation de documents, ouvrages ou autres, sans être une obsession, ne me quitta plus jusqu'à un jour récent où feuilletant un ouvrage que m'offrit un ami belge en 2005 (on peut parfois consulter trop rapidement un livre !!), j'eus la surprise de voir à la page 28 : « **Opération HAFT** ». C'était une opération des parachutistes SAS belges.

Sans plagier l'excellent ouvrage de Jean Temmerman, après avoir évoqué la genèse de cette unité d'élite, nous les trouvons lors de la libération de la ville de Nogent-le-Rotrou le 11 août 1944, retenus dans la mémoire collective sous le nom de Canadiens-Belges.

Belges, ils l'étaient d'origine, Canadiens à la feuille d'érable noire sur le bras gauche en cas de capture. Le Canada étant « légalement » en guerre contre



l'Allemagne – une précaution pour ne pas être considérés comme des francs-tireurs non protégés par les conventions de Genève ou de La Haye.

« Ici nous n'attachons à ce genre d'acrobatie aucune espèce d'importance »

Tels sont les propos tenus par le ministre belge de la défense concernant les parachutistes avant la deuxième guerre mondiale.

Peut-être rêvait-il encore de charges héroïques sabre au clair...

Le maréchal Montgomery qui a écrit « L'histoire de la guerre » a un avis très différent : « Chaque homme est un empereur. »

De quels hommes parlaient-ils ?

Dans toutes les armées du monde et peut-être encore plus aujourd'hui, sont nées des « unités spéciales »

En 1940, alors que le 22 juin, la France vient de signer un armistice avec l'Allemagne, l'Angleterre se retrouve seule face à un continent européen quasi sous la domination du 3<sup>e</sup> Reich.

Après Dunkerque, victoire ou défaite ? « We will never surrender » - nous ne nous rendrons jamais- dit le premier ministre anglais Winston Churchill.

Le Royaume uni, malgré le blitz de la Luftwaffe, demeure le pays où vont se forger et se réunir les armes de la victoire .... dans 5 ans. Créant le SOE (service opération exécutive) pour le renseignement et la résistance en juillet 1940, le premier ministre britannique prononce ces paroles prophétiques : « And now set Europe ablaze » (et maintenant mettez le feu à l'Europe). Ces heures tragiques ne sont pas sans lui rappeler la guerre des Boers au début du 20<sup>e</sup> siècle en Afrique du sud.- conflit où des groupes d'hommes frappaient les troupes de sa majesté aussi brutalement qu'impunément. Les groupes que l'on appelait alors « commandos »- Il saura le mettre à profit.

Le SOE, toile d'araignée dans l'Europe occupée va se développer sous la direction de Colin Gubbins. Pour la France, Maurice Buckmaster a en charge le réseau F (britannique) et le réseau RF (BCRA –bureau central de renseignement et action- lié au Général De Gaulle).

C'est sous le soleil d'Afrique en Lybie, en Cyrénaïque, Egypte et Tunisie que naîtront les SAS (special air service) qui affronteront les forces de l'Axe allemandes et italiennes.

En 1941, l'offensive de l'Afrikakorps de Rommel a fait reculer les Britanniques de 800 kilomètres. Wawell est remplacé par Auchinlek. La 7<sup>e</sup> armée britannique est alors commandée par le lieutenant général Cunningham qui doit concevoir l'offensive Crusader où les SAS vont participer. C'est à cette



occasion que le chef d'état-major Neil Ritchie reçoit une visite incongrue, celle d'un officier subalterne David Sterling. Ce dernier propose d'attaquer l'ennemi par surprise, brutalement dans son point faible. Ecossois de grande taille, sportif accompli, il devient commando au sein de la Layforce du lieutenant-colonel R E Laycock.

Parachutés, ce sont des raids dans le désert. Le LRDG (long range desert group) avec ses jeeps surarmées et

adaptées au désert va convoier les SAS et les récupérer mission accomplie.

Cette organisation va faire école. En Angleterre, dans les années de 40 à 44, sont aussi arrivés des ressortissants des pays occupés Français, Belges, Polonais, Tchèques, Grecs... autant de volontaires pour reprendre les armes contre l'Allemagne. Mettant à profit leurs connaissances de la langue et des us et coutumes de leur pays d'origine, ils sont prédestinés à constituer des unités SAS.

Ainsi on se souvient des SAS français du commandant Bourgoïn, parachutés sur la lande de Lanvaux près de Saint-Marcel dans les heures qui précèdent le débarquement allié du 6 juin 1944.

Instruisant, armant la Résistance bretonne, ils furent les avant-gardes de la 3<sup>e</sup> armée de Patton vers Brest.

Troupe d'élite cette SAS belge va être parachutée dans le Perche, fidèle à la devise de David Sterling : « Who dares wins » -qui ose gagne-. Avec leur bérêt jaune sable ou amarante, ils portent tous l'insigne des SAS –le poignard entre les ailes de l'oiseau égyptien, l'ibis.

Recrutés sur la base du volontariat, les candidats qui présentent une santé satisfaisante vont subir un entraînement hors normes. Tout déplacement n'est que marches rapides ou courses, de jour, de nuit, par tous les temps, exercices physiques, parcours du combattant, ils dépassent leurs limites ; exercices de tir avec toutes les catégories d'armes, y compris celles de l'ennemi. La connaissance et la mise en œuvre des explosifs est de rigueur. Chaque SAS doit intégrer un entraînement lui permettant de résoudre une situation imprévue ainsi que la neutralisation à mains nues d'un adversaire. Sauts de jour comme de nuit, tous sont brevetés parachutistes.

Un vaste projet concernant les parachutistes belges est mis au point pour, avant le débarquement, isoler la Belgique : « Opération **BERGBANG** », projet ambitieux qui n'aboutira pas.

Alors que se déroule le débarquement du 6 juin 1944, l'état-major de la brigade belge prend ses quartiers dans le sud de l'Angleterre pendant que ses hommes manœuvrent en Ecosse.

A la mi-juin, les choses vont alors se précipiter. Le capitaine Blondeel, chef de la brigade doit venir prendre ses ordres à l'état-major : L'opération **BERGBANG** –sabotage en Belgique- revue et modifiée est autorisée.



Cinq jours de congés sont donnés par le général.

Troisième semaine de juin, contre-ordre, la brigade n'agira pas en Belgique. Dépit, Blondeel demande au général Koenig, chef militaire des FFI, depuis le 2 février 1944, de parachuter ses hommes en France.

A la mi-juillet, si l'opération en Belgique reste l'objectif majeur, des missions courtes en France sont possibles pour harceler l'ennemi déjà en retraite.





Troisième semaine de juillet, ordre au capitaine de constituer des équipes de reconnaissance préalable. Au camp de transit, il laisse à ses deux officiers subalternes une liste de matériel à emporter par les équipes : appeau (cri de la chouette), carabine, pistolet, boussole, montre, cartouchiere, porte-carte, torche électrique, toggle-rope (corde d'escalade), sac à dos, Denison smok (veste de saut) .... Suivis d'un équipement individuel : rations de 24 heures, cigarettes, réchaud, leg bag (sac pour le saut), grenades, explosifs, fusées de mise en œuvre, filtre pour l'eau, matériel médical, trousse d'évasion... suivis au camp de transit : matériel radio, codes, linge de rechange... partir avec les chaussures cloutées, celles à semelle caoutchouc dans le sac... avec des lacets neufs ; déplacements avec un béret kaki.

En cette fin de juillet, après le bombardement tactique allié à la Chapelle-en-Juger et l'échec de la contre-attaque voulue par Hitler, « Opération LUTTICH », la 3<sup>e</sup> armée de Patton est entrée dans la phase d'exploitation de l'Opération OVERLORD. Les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> armées allemandes ont entamé une retraite qui ne s'arrêtera que momentanément dans les Ardennes à l'hiver 44-45 après avoir, en août 1944, connu « le couloir de la mort » à Chambois-Montormel (poche de Falaise).

L'objectif de cette mission, confiée aux SAS belges est constitué par du sabotage et des harcèlements accélérant la retraite allemande vers l'est sur l'axe routier Paris-Bretagne passant par Nogent-le-Rotrou (N 23). La ligne ferroviaire Paris-Brest, si elle n'est pas citée reste une cible potentielle.

Toutes ces actions, les SAS s'ingénieront « à les signer » dégageant la responsabilité de la Résistance et évitant peut-être les exactions des troupes vaincues.

Le dispositif est programmé en deux temps.

- ❖ Une équipe de quelques hommes avec liaison radio sera parachutée pour organiser la base « **Opération HAFT** »
- ❖ Un deuxième groupe, plus important, sera ultérieurement parachuté sur le site repéré par le premier groupe qui s'y joindra « **Opération CHAUCER** ».

Mais revenons à cet avion ayant décollé de Fairford à l'ouest de Londres et qui vole vers la France. Survolant la bataille qui fait rage en Normandie, les cinq parachutistes, après avoir accroché le mousqueton de la sangle d'ouverture automatique du parachute à la static line de l'avion, peinent tant est lourde la charge du « leg bag » ou « kit bag » attaché à leur jambe gauche (40 kg).



Dès que le signal vert « GO » s'allume, le convoyeur pousse l'un après l'autre les paras qui se sont approchés de la porte. Ils se retrouvent rapidement au sol, les cordes des « leg bag » attachées à leur ceinturon, ayant refusé de se dérouler 8 m en dessous de l'homme comme prévu, accélérant la chute : bilan, deux foulures et un sac endommagé.

Après avoir éteint les petites lampes de repère sur les containers : lampes de repérage nocturne avec une pile sèche de 3 volts dans le logement de la structure déformable qui absorbe une grande partie de l'énergie produite au contact du sol. Ces containers contiennent armes, munitions, vivres, médicaments pour les cinq paras qui enterrent alors parachutes, toiles de tente et radio. Des ombres les conduisent à une ferme où des libations généreuses leur sont offertes. Un Résistant qui en assure leur garde les conduit dormir dans la forêt proche, un peu chancelants et pas seulement à cause du parachutage.

Cinquante kilomètres à vol d'oiseau les sépare désormais de leur objectif : Nogent-le-Rotrou où passe la route Paris-Bretagne. De retour en Angleterre, le convoyeur informe le capitaine Blondeel du résultat du vol. Les cinq vont devoir se mettre en route malgré un guide prévu par la Résistance qui ne vient pas. Après l'échec des « leg bag », ils découvrent que la marque du service de réception du matériel britannique, une flèche en relief, laissée par leurs semelles sur le sol meuble, est très visible : « Pour l'ennemi, c'est, suivez l'indice ; au bout, il y a les paras... ».

Le 29 juillet, sans guide, sac au dos, la marche d'approche commence, direction générale, nord, vers Saint-Calais, forêt de Montmirail, bois de Courgenard. Au passage un important- dépôt blindé en forêt



de Vibraye est signalé, par radio, à Londres qui le fait bombarder rapidement. Ces marches nocturnes entre 22 heures et 4 heures du matin, contournant les zones habitées sont fatigantes surtout pour les deux qui ont une foulure. Suite à la rencontre fortuite avec un agent allié qui leur signale un train chargé d'essence, l'emplacement est communiqué à la base pour que le nécessaire soit fait. Si la Résistance ne se manifeste pas, deux vélos « empruntés » vont être convertis en poussettes roulantes

pour le lourd matériel malgré les clôtures et les terrains meubles. Une rencontre insolite avec un cycliste sur un sentier interpelle les paras. Ami ? Collabo ?

Dix kilomètres séparent désormais le groupe de Nogent-le-Rotrou. C'est décidé, on va camper dans un bois près de Saint-Bomer, rendez-vous manqué avec le curé.

**4 août** : Rencontrant des autochtones, les paras se déplacent, car voilà venu le temps du renseignement. Les routes qui relient les agglomérations font l'objet de reconnaissance, un terrain propice est retenu pour l'atterrissage du deuxième groupe, ses coordonnées transmises à la base.

Déguisé en ouvrier agricole, coiffé d'un béret civil, un des SAS se rend à vélo à Nogent-le-Rotrou à l'adresse d'un résistant indiqué par un fermier le 30 juillet. Qui est ce résistant ? Le mystère demeure. Le messenger est alors conduit à « l'état-major du Maquis » sans doute Plainville où s'est constitué le Maquis depuis le 20 juin.

Le déplacement pour se rapprocher de Nogent et de Plainville a lieu la nuit même afin de réunir des informations utiles. Comme le chef du maquis, sans doute Duroc, a assuré le SAS que les porteurs de message viendraient à leur campement, la surprise pour les SAS fut totale quand arriva un camion allemand –celui capturé à Manou- d'où descendirent deux hommes en uniforme de l'armée allemande : Henri Lereau et Emile, malgré-nous déserteur. Des bruits courent : un détachement de blindés allemands se trouve au nord de Nogent. Un para, vêtu d'une salopette civile part à vélo en reconnaissance oubliant même qu'en France on circule à droite.

Peu de soldats allemands à Nogent, surtout des véhicules marqués de la croix rouge, même pour le transport des troupes. A Berd'huis, un pneu de sa bicyclette rend l'âme, le garagiste qui, faute de voitures répare les vélos, lui vend un pneu et lui offre à manger mais il n'a aucune information sur les blindés signalés.

**Le 8 août** : Dans la nuit, sur la route Nogent-Authon-du Perche, trois paras partant accueillir les renforts ressentent quelques émotions quand une voiture d'officiers allemands s'arrête à quelques mètres d'eux, tapis dans le fossé. Filet de camouflage sur la tête, doigt sur la détente de leur arme, les paras ne bronchent pas. Les Allemands qui n'ont rien vu repartent.

#### « Opération CHAUCER »

##### 9 août 1944

C'est près du hameau de Montuan que va être parachuté le groupe de renforts avec dix containers et une malle en osier.

L'équipe d'accueil vient d'arriver sur le champ moissonné retenu pour l'opération. Quand un bruit de moteur d'un avion est entendu, l'indicatif lumineux de reconnaissance est envoyé :

La lettre **X** en code morse ■■■ ■ ■■■■ (une longue, deux brèves une longue), sans réponse identique, le balisage s'éteint car l'avion qui tourne est allemand ; sans doute un chasseur de nuit en maraude. Un quart d'heure après, deux avions se présentent, des Anglais cette fois, le balisage est rallumé.

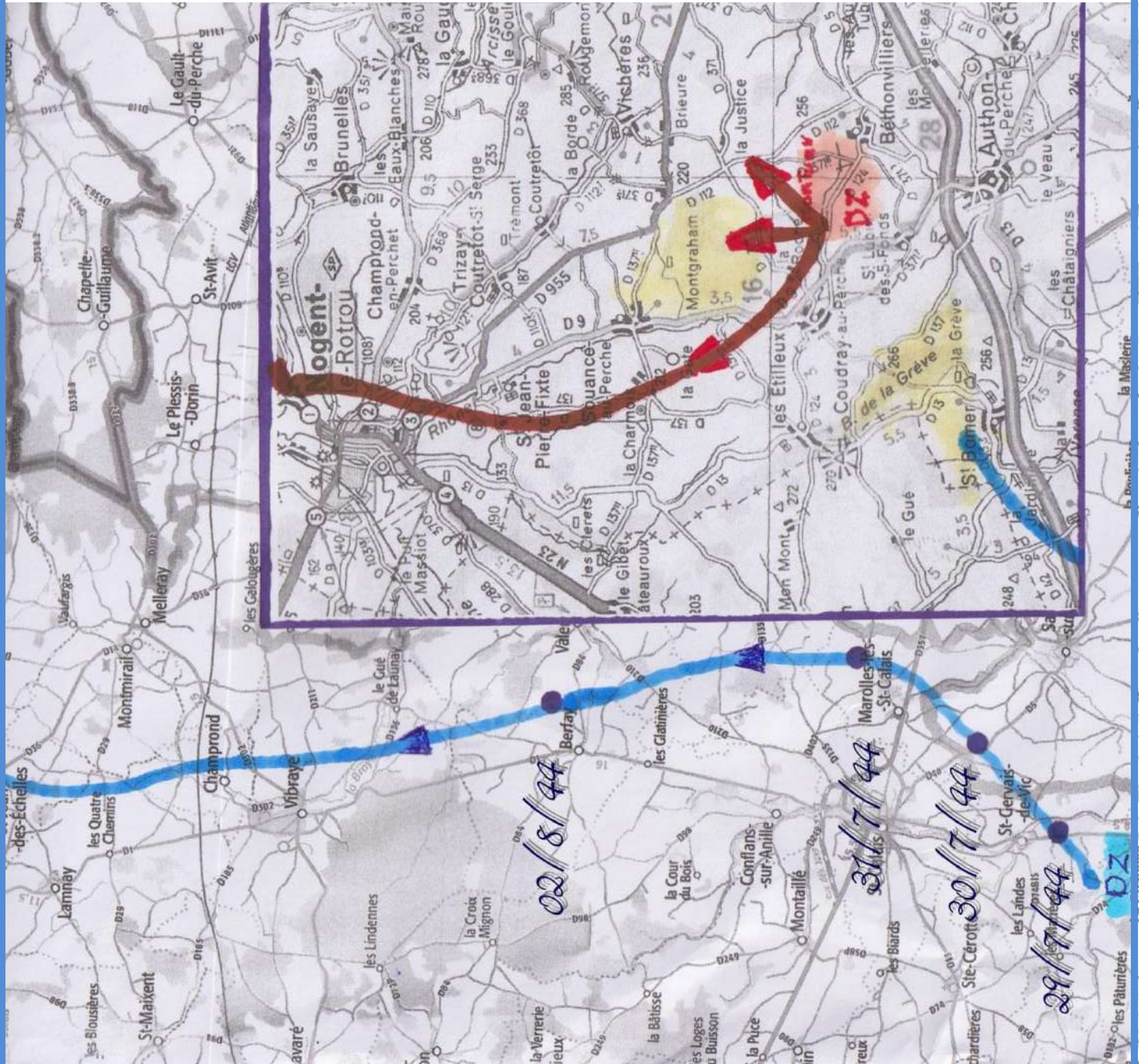
Le groupe est largué sur une hauteur à 100 mètres du sol et à côté du champ, les « leg bag » restent attachés à leur jambe gauche. Seuls s'entendent dans la nuit les appeaux imitant le cri des hiboux, ce qui permet aux paras de se reconnaître. Quatre hommes restent au sol, leur parachute flottant au vent : pour trois ce sera une commotion passagère, le quatrième est plus sérieusement atteint à la colonne vertébrale. Débarrassé de son sac et de son harnais, il est couvert en attendant d'être hospitalisé. Après avoir reçu une piqûre de morphine puis avec l'aide d'un médecin civil, il sera installé et soigné dans une tente.

La Résistance n'étant pas au rendez-vous, il faut s'affairer jusqu'à l'aube pour réunir containers et colis, les cacher et transporter dans le bois, blessé et armes. Une malle en osier s'est brisée à l'atterrissage, répandant son contenu sur le champ.

Enfin, voilà les maquisards qui arrivent dans la matinée... surtout intéressés par les armes et le matériel des SAS. Le chef des SAS envoie un de ses hommes messenger-cycliste demander la collaboration du groupe FFI réuni dans les bois de « Thiron » à 6 kilomètres du terrain d'atterrissage. Cet homme en salopette est arrêté à un croisement par quatre Allemands intéressés par la bicyclette mais qui repèrent ses chaussures de facture militaire : vivement une grenade, un bond dans le fossé et après l'explosion, il reprend sa bicyclette et se cache dans le bois proche d'où il observe un camion récupérant les victimes de l'explosion de sa grenade.



Carte des opérations  
Des SAS belges  
sur notre région  
Juillet-août 1944



**DZ dropping zone**  
(Zone de parachutage)



Trajete Group HAFTE



Trajete Group CHAUCER  
et HAFTE



Camp Maquis

La collaboration du chef des SAS avec le propriétaire du château de la Grève et du chef du maquis ne fut pas sans réserve. Sur une proposition du chef des SAS d'attaquer la cinquantaine d'Allemands cantonnés au château :

- « Le châtelain n'aimait pas les Allemands mais il paraissait encore préférer un château garni d'ennemis à un château dévasté. ».
- Pour le chef du maquis : « Les Allemands plient bagage, nous placerons des observateurs qui vous préviendront de leur départ et de la direction prise ».

Silence de la Résistance qui préfère attendre l'arrivée de l'armée américaine.

Au crépuscule les patrouilles surveillent les routes de Nogent à Authon-du-Perche et de Nogent à Beaumont-les-Autels.

**A ce jour, 10 août**, il paraît désormais évident que les deux groupes poursuivent des objectifs différents. La Résistance de Sainclair et Duroc va se lancer dans une action lourde déjà en marche. Les SAS s'inscrivent dans une perspective plus large, chasser les Allemands en les harcelant. Un messenger de la Résistance signale aux paras qu'il y a peu d'Allemands à Nogent mais que les ponts sont minés. Le paysan qui alimente le groupe SAS ne vient qu'au crépuscule, expliquant qu'une unité d'infanterie allemande a campé à proximité du bois. Le soir, lors d'une reconnaissance, les SAS constatent qu'un pont a sauté, le pont sur la Rhône rue Saint-Lazare.

**Pendant ce 11 août 1944**, de jour comme de nuit, les SAS lancent des patrouilles et profitent d'un calme relatif pour transporter les containers et paquets de la DZ (dropping zone, zone de parachutage) à leur camp.

Quant aux chefs du Maquis auxquels a été fixé un rendez-vous, ils ne viennent pas et pour cause... Ce sont les combats de la libération de Nogent-le-Rotrou.

Le chef des SAS, allant en reconnaissance à une quinzaine de kilomètres du camp, sur son objectif, la route Paris-Bretagne, apprend au lieu-dit les Hérisnières que le Maquis a attaqué Nogent. Un messenger du Maquis arrive pour demander des renforts, une patrouille part au secours des maquisards qui ne sont pas cernés. Sont-ce ces paras qui sont évoqués montant de la route de Souancé vers le château Saint-Jean ? Le chef des SAS estime alors qu'il est inutile d'entrer en ville pour ajouter à la confusion dans un combat de rue. Il préfère aller dresser une embuscade à la sortie nord de Nogent sur la route de Chartres. Les chefs du groupe HAFT prêche pour un retour à la base en attendant une situation plus claire.

**Samedi 12 août**, au camp des SAS le réveil est sonné par des maquisards qui les informent qu'ils vont entrer dans la ville ce matin. Ils demandent l'aide et les connaissances en matière d'explosifs des SAS pour le déminage. Après un clin d'œil aux quatre hommes du groupe HAFT : « Dans une heure, nous serons là » dit leur chef.

Entre la délicate opération de déminage surtout des engins piégés (trois) et le fait de trinquer à tous les coins de rue, à la libération, aux alliés, les démineurs deviennent euphoriques. Les prisonniers allemands, une quinzaine, sont regroupés à la prison rue Saint Denis, interrogés par un SAS sous-officier de renseignements. Les informations sur les unités allemandes sont transmises par radio à Londres.

La liesse et la colère populaire vont monter en même temps. Qui, des responsables du Maquis a dit que ces hommes venus, bien opportunément seraient impartiaux pour juger les potentiels coupables ? Ceux-ci refusent.

Une rumeur, une de plus, venant de Beaumont : « Des Allemands circulent vers Nogent. » Même si les SAS belges ont peut-être été parachutés une semaine trop tard, leur présence, que l'Allemand n'ignorait pas, n'a pu qu'accélérer sa fuite.

Du Mans à Chartres, passant par Nogent, les unités des généraux Walton Walker et Lindsey McDonalds Sylvester de la 3<sup>e</sup> armée de Patton n'eurent pas à combattre l'ennemi.

La libération de Nogent étant acquise ce 11 août 1944, le Perche n'en est pas, pour autant, débarrassé d'ennemis.

Deux opérations SAS ont eu lieu quasi simultanément aux opérations HAFT et CHAUCER : « Opération SHAKESPEARE » le 31 juillet puis « BUNYAN » le 3 août également réalisées par des SAS belges. Les zones où devront être menées les actions de harcèlement se répartissent théoriquement ainsi désormais :

- CHAUCER, sud-ouest de Dreux
- SHAKESPEARE, Nogent-le-Rotrou
- BUNYAN, forêt de Bercé.

## Epilogue

Le 11 août la mission des SAS de l'opération SHAKESPEARE semble terminée. Ils partent pour Le Mans, où, à l'Hôtel Moderne le Major Neave –services secrets évasions- doit rapatrier en Grande-Bretagne plus de cents aviateurs alliés regroupés en forêt de Fréteval. Or le 20<sup>e</sup> corps de la 3<sup>e</sup> armée US ne peut fournir les moyens humains et matériels. L'aide de quatre officiers et trente-quatre SAS britanniques venant de Bretagne ainsi que des SAS belges est sollicitée. L'état-major ayant donné son accord, les FFI préparent autobus et camions pour le transport, escortés de quatre jeeps et de quatre voitures FFI.

**Le 14 août**, vers 16 heures, le convoi est de retour au Mans avec les aviateurs (152) et le squadron-leader Lucien Boussa, venu pour organiser Fréteval ainsi que l'agent parachutiste belge Jean de Blommaert ; tous deux responsables des camps Bellande et Richeray qui constituent Fréteval.

C'est le 16 août que les parachutistes belges vont faire leurs premiers pas dans leur propre pays. « Opérations NOAH, BRUTUS, BERGBANG, CALIMAN ».

**La guerre continue...**

### Opération HAFT : 5 hommes

Marcel Demery (radio), Daniel Demoor (radio), Jos Ghys (sous-lieutenant promu capitaine), Walter Klein, Albert Petit (le cycliste).

### Opération CHAUCER : 14 hommes

Alfred Becquet, Marcel Chauvaux, Théo Clamot, Willy de Heusch, Jean Demery (frère de Marcel), Denis Devigne (Le blessé à la colonne vertébrale), Jacques Gilson, Jacques Goffinet, Jacques Hambursin, Ferdinand Hendrickx, Charles Lemaire, Pierre Polain, Georges Ratinckx, Raymond Van de Heyden (le chef John)

### SAS belges :

Capitaine en 1944 : Eddy Blondeel (Lieutenant-colonel), compagnie A, 2<sup>e</sup> bataillon.

Effectif : 140 hommes (officiers, sous-officiers, paras)

**Remarque** : Dans l'évocation des heures de la libération, il est cité par des acteurs et des témoins la présence d'un capitaine « Gordon ». Nom entendu à la hâte ? Nom d'emprunt ? Mal interprété ? Les documents n'en font pas état. **Yves Brissard**

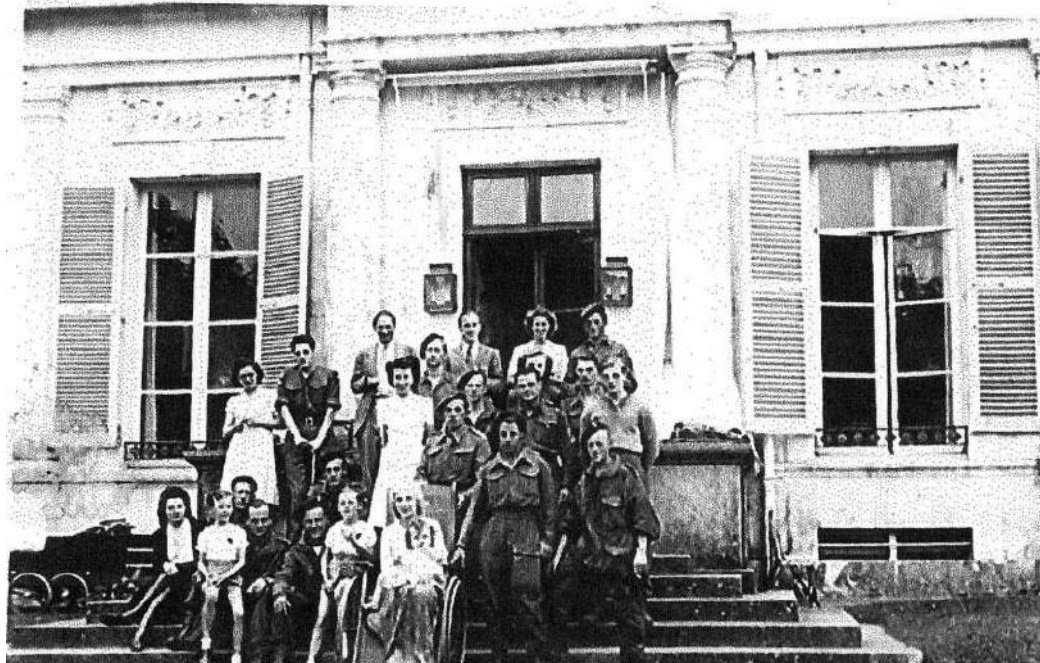


Photo prise à Montgrahan, le 15 août 1944, jour de la Libération. Madame de Leusse, « Daisy » est assise sur le fauteuil roulant qui lui est nécessaire compte-tenu de sa santé. Elle a abrité des « STO » et a contribué à la Résistance. Les soldats doivent être les « Canadiens-Belges » cités par Antoine de Layre.

*Photo et renseignements Philippe Siguret et Servane de Layre\_Mathéus.*

Photo extraite de notre livre « Le Maquis de Plainville

## Transmettre Echanger...

Telle est notre devise de passeurs de mémoire



**Merci à l'équipe des bénévoles**

Nous accueillons les visiteurs au Maquis, en groupes ou individuels, heureux d'entretenir la mémoire de tous ces Résistants qui ont vécu dans ces lieux en 1944.

**Nous souhaitons que d'autres bénévoles nous rejoignent pour nous aider à partager**

**cette mission que nous accomplissons dans la bonne humeur et la convivialité.**

15 mai 2021, Annette Brissard, photographe et rédactrice de ce bulletin.